

Charles Belle

présentation



*sans titre (autoportraits) 2004, fusain sur papier,
5 dessins de 250 x 110 cm chacun, inv. n° : 333*

Charles Belle est un peintre français dont l'œuvre est reconnue pour son approche de la représentation des éléments de la nature dans des formats souvent monumentaux. Il aborde les sujets tantôt avec un réalisme tendre et profond, tantôt dans une gestuelle intense et sensuelle. Certaines peintures sont un travail sombre, silencieux, profond, tandis que d'autres semblent être dans un certain lyrisme. Artiste inclassable, il suit sa propre ligne. En 40 ans de carrière, sa production est colossale ; il a déjà réalisé près de 10 000 peintures et plus de 20 000 dessins. Les titres de ses œuvres sont toujours empreints de poésie et de mystère.

Issu d'une famille modeste (son père était boulanger dans son village natal, Rochejean), Charles Belle s'oriente très tôt vers des études à l'École Régionale des Beaux-Arts de Besançon (actuel Institut Supérieur des Beaux-Arts – ISBA). Après l'obtention de son DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique) en 1979, parallèlement à son travail d'artiste, il devient photographe pour le Musée du Temps de Besançon, professeur d'art plastique en collège, puis enseigne le dessin à l'École des Beaux-Arts de Mulhouse (actuelle Haute École des Arts du Rhin – HEAR) jusqu'en 1998.

Ses premiers travaux sont de grands dessins représentant des gens, des paysages, des chaussures, des objets d'un quotidien humble. Dans le contexte artistique de la fin des années 70, peu de professeurs le soutiennent, ses dessins apparaissent en décalage avec ce qui est alors enseigné au sein des écoles d'art. Pourtant, ils sont très tôt repérés et achetés par des collectionneurs et le Fonds National d'Art Contemporain (collections du Centre National des arts plastiques - CNAP). Jeune artiste diplômé, il continue son travail de dessin mais suscite beaucoup de critiques sur son statut d'artiste. Alors, en réponse à ce contexte délétaire, Charles Belle décide de se mettre à la peinture dans une sorte de défi. Par provocation, comme test de ses qualités de peintre, il choisit un sujet qui ne l'intéresse pas : les fleurs de géranium. Fleurs qui n'ont pas de statut particulier, que l'on trouve banalement sur tous les balcons. Il réalise alors une série de grandes peintures sur cette thématique qui est davantage un prétexte à l'acte pictural qu'un sujet réaliste. Son travail autour des fleurs rencontre un grand succès mais il travaille toujours avec la même implication des thèmes très différents. Ses peintures ont comme point commun d'approcher l'invisible, ce qui est en dehors de l'image, hors cadre.

Le travail de Charles Belle est présent dans les plus grandes foires d'art contemporain mondiales, Art Basel, Art Basel-Miami, la FIAC, Art Brussel, Art Paris, etc. Il est exposé régulièrement à Paris, en Europe, en Suisse, à New York, Séoul et à Beyrouth.



les aveugles, 1993, huile sur toile, 203x237, inv.17



hominien dont je me souviens, auto-posthume portrait, 1994
huile sur toile, 203 x 236 cm. inv.331

En 1994, Charles Belle peint **hominien dont je me souviens, auto-posthume portrait**.

Cette peinture a toutes les caractéristiques d'une simple vanité. Dans un format de 203 x 236 cm un crâne surgit d'un fond noir. C'est la seule peinture, avec **innocent** *, dans laquelle Charles Belle utilise le noir. Les grands aplats noirs s'arrêtent dans le tiers inférieur de la toile. Le geste du peintre interrompu est puissant d'évocations.

C'est seulement quelques jours après l'avoir peinte que Charles Belle réalise que cette vanité a la charge d'un autoportrait posthume. Les orbites vides du crâne semblent suivre le regardeur qui se déplace devant la toile. Cette peinture est d'une intensité rare.

* **innocent**, 1990, huile sur toile, 205 x 281 cm. inv.519

« Il s'agit d'une peinture infinie ». Ce sont les mots de Charles Belle pour exprimer la sensation qu'il a en peignant **à la conjonction des méandres exaltés** * de 2016 à fin 2017.

Ces mots sont valables pour l'ensemble de son travail, rien n'est jamais vraiment arrêté. Charles Belle travaille dans un mouvement perpétuel. Chaque peinture peut être remise en question à tout moment. Aucune de ses peintures ne peut être considérée comme terminée tant qu'elle est encore dans son atelier. Il les reprend, les continue, les recouvre, parfois plusieurs années après leur commencement. Ses peintures se nourrissent de celles qui servent de socle. Il considère ses peintures comme des êtres qui naissent, se transforment et disparaissent. Leur mémoire se sédimente sur la toile. Une nouvelle peinture apparaît, recouvre totalement une autre. Elle existe dans ce qui a disparu.

Le travail de Charles Belle se situe dans cet équilibre instable. L'impermanence de la peinture, de la respiration, de la trace. L'expression du silence de l'ombre. Il se nourrit de sources plus vastes que celles de l'intention et de l'imagination. Sa peinture est intuitive, elle naît organique. Ses couleurs sont complexes et profondes. Il n'utilise jamais le noir. Il accumule la matière, ou au contraire l'entame pour laisser apparaître une lumière, une vibration. Jamais ces strates de peintures ne pourront être reconstituées, et pourtant il cherche à les rendre palpables.

Charles Belle aborde le thème de la nature, mais sans s'attacher à une représentation réaliste. Ce qui le mobilise se situe davantage dans une certaine abstraction. Pour lui, « *le sujet d'une peinture, ce n'est pas le sujet !* ». Qu'une peinture soit figurative ou abstraite, ce n'est pas la question. Le mobile de sa création est une recherche de solutions picturales pour parler de sensations, d'émotions, de l'invisible. Ses œuvres font sentir ce qu'elles ne montrent pas. Son travail autour de la thématique des fleurs est le plus connu du public, pourtant, Charles Belle a tout autant travaillé d'autres thèmes. Il explique que lorsqu'il peint des fleurs, « ce ne sont pas des fleurs ». Ce qui l'intéresse ce sont tous les signaux qu'une peinture peut transmettre, de façon indéfinissable et directe, comme pour la musique.

L'œuvre dessinée de Charles Belle est plus confidentiel et pourtant aussi conséquent que son œuvre peint. L'essence de sa création trouve son origine dans son rapport au dessin. Il ne l'utilise jamais comme travail préparatoire à de futures peintures, ni comme simples esquisses. Un dessin a le même statut qu'une peinture. Sa production de dessins est considérable, dans des formats parfois monumentaux.

* **à la conjonction des méandres exaltés**, 2017, huile sur toile, 237 x 377 cm. inv.274



À l'automne 2017, le Centre d'Art **La Terrasse de Nanterre** a invité Charles Belle à réaliser une œuvre monumentale dans la Conque du parc des Anciennes-Mairies.

Depuis 2011 sur une idée originale de l'artiste Christophe Cuzin, la Conque est devenue la scène du plus grand tableau concave de peinture contemporaine à ciel ouvert en Île-de-France.

Charles Belle a dessiné un épicéa au fusain sur un fond acrylique orange. Le fusain n'est pas fixé pour permettre à l'œuvre des évolutions avec le temps. Ce dessin est resté visible pendant 2 ans dans la ville.

► À découvrir sur le **Réseau TRAM** :
<http://tram-idf.fr/charles-belle-sens-figures-terrasse/>

sens figurés, 2017-2019
acrylique et fusain sur béton,
18 x 20 mètres. inv.253



une feuille pour une feuille

Dans le travail de Charles Belle, le dessin tient une place essentielle. Il ne le considère pas comme un outil au service de la peinture, ne réalise jamais d'esquisses préparatoires ou de croquis. Le geste de dessiner est plutôt le fondement de tout acte créatif. Il recherche avec le dessin l'expression de ce qu'on pourrait appeler l'âme.



En 2007, il commence un travail de dessin à l'encre de chine avec un large calame. Il dessine les contours de chacune des feuilles de son figuier. Une feuille de figuier par feuille de papier : « une feuille pour une feuille ». Elles sont toutes à la fois identiques et particulières. Le regarder réaliser ces dessins ressemble à une chorégraphie. Il n'y a plus rien d'autre à ce moment-là. Pendant deux mois il est complètement immergé dans ce rythme.



Une nuit, le gel fait tomber les quelques feuilles qui restaient sur son arbre. La série de dessins s'arrête. Il y aura donc **1473 feuilles** de figuier dessinées.

Les 1473 feuilles de dessin sont empilées sur un chariot qui a été exposé en 2008 notamment à la Galerie Bruno Mory. Il est impossible d'exposer la totalité des dessins, impossible d'en présenter seulement une partie. C'est un acte poétique essentiel.



► À découvrir, le film de François Royet
Le figuier, tout ! 2008, 14'
<https://vimeo.com/107851889>



Le taureau dans l'atelier

En 2009, Charles Belle souhaite travailler autour du thème du taureau. Il rencontre un éleveur et évoque avec lui la possibilité de faire venir un taureau dans son atelier. Le projet suscite quelques inquiétudes. Peu de temps avant la visite de l'artiste, un collègue de l'éleveur a été tué par une bête. Charles Belle installe une structure métallique dans son atelier pour pouvoir recevoir Balou, le taureau. Pendant douze jours, le taureau reste à l'atelier et devient le modèle de l'artiste. Charles Belle réalise plusieurs dizaines de dessins, et une série de peintures.

► À découvrir, le film de François Royet
Le peintre et son modèle...Un taureau ! 2011, 16'
<https://vimeo.com/39052854>



peinture en cours &
hominien dont je me souviens, auto-posthume portrait, 1994, huile sur toile, 203 x 236 cm. inv.331



à jamais mortel, 2015, acrylique sur toile, 203 x 203cm-inv.309

Films

Plusieurs courts-métrages et films documentaires ont été réalisés autour du travail de Charles Belle.

En 2004 le cinéaste François Royet, fasciné par le mystère de la création artistique, rencontre Charles Belle lors d'une visite de son atelier. En découvrant l'univers de ce peintre, il émet l'envie de réaliser un court-métrage.

Quelques temps plus tard, Charles Belle lui fait part de son intention de peindre plusieurs toiles monumentales de 10 mètres. François Royet filme l'artiste au travail et réalise ainsi un premier court-métrage de 26 minutes : «*Captation 01, ce chou si beau*». Il dira ensuite à Charles Belle : «*J'aimerais être là chaque fois que tu commences un nouveau travail*». Une longue collaboration se met alors en place et fait naître une amitié très forte entre le peintre et le cinéaste. Cette complicité solide permet à François Royet de filmer l'artiste au travail dans une proximité exceptionnelle.

Naît alors le projet d'un film de long métrage... Long métrage en cours de réalisation.

François Royet évoque ce projet en ces termes : «*J'ai constitué un trésor en filmant le peintre Charles Belle pendant quinze ans. Avec plus de 300 heures de rushes, j'ai à ma disposition une immense base pour réaliser un film de 90 minutes. J'ai accumulé des images depuis 2004.*

Accompagner ainsi un artiste au fil des années, dans des défis étranges ou tout simplement dans le quotidien de l'atelier, est une approche originale et profonde de ce que peut représenter l'énergie de la vie, de la création. Dans ces images, on côtoie les émotions, les doutes, les vertiges, les tremblements de l'être.

Je conçois le travail du cinéaste dans ce même rapport. L'image filmée traduira ce qu'est le travail de créateur. [...] Le film ne sera pas un documentaire sur un peintre, ni un essai théorique autour de la définition de l'Art. Il sera une œuvre en soi.

Le film parlera et s'approchera de cet endroit mystérieux où quelque chose naît. Nos spectateurs auront le privilège de participer à cette naissance.»

► <https://www.charlesbelle.com/films>



l'âme, 2010, fusain sur toile, 237 x 377 cm. inv.218
photo Jean-Christophe Laurent

in situ

Rochejean, le village natal de Charles Belle est situé à proximité du Mont d'Or, point culminant du Doubs. En 2010, il décide de réaliser un travail au sommet du Mont d'Or autour d'un hêtre. Cet arbre est certainement très ancien mais, malmené par les éléments, il reste petit et noueux. Il survit dans ce contexte hostile.

Charles Belle dispose trois grandes toiles dans le paysage à proximité de l'arbre. A l'aide de câbles fixés au sol, les grandes toiles sont tendues et doivent résister aux vents violents du sommet. Au matin du deuxième jour, l'installation a pourtant été arrachée par la tempête. Les trois toiles gisaient au sol. Charles Belle a dû tout reconstruire pour reprendre les peintures en cours.

Le premier dessin sur toile, ***l'âme***^{*}, 237 x 377 cm, montre la silhouette des troncs et des branches entremêlés émergeant dans la nuit.

Dans un second temps, Charles Belle peint cet arbre sous une autre face. ***hêtre prémonitoire***^{*} est comme un fantôme glacé, blanc sur le fond bleu profond, d'une nuit immense.

La troisième peinture, ***de son nom***^{*} a été réalisée rapidement, sous le soleil. La silhouette du hêtre se détache sur un fond jaune intense.

^{*}***l'âme***, 2010, fusain sur toile, 237 x 377 cm. inv.218

hêtre prémonitoire, 2010, acrylique sur toile, 237 x 377 cm. inv.210

de son nom, 2010, acrylique sur toile, 290 x 333 cm. inv.208



photos Jean-Christophe Laurent



hêtre prémonitoire, 2010, acrylique sur toile, 237 x 377 cm. inv.210
photo Jean-Christophe Laurent



le vertige des anges, 2018,
acrylique sur toile, 203 x 237cm-inv.263

confiés à la forêt

Au cours de l'hiver 2015, Charles Belle installe une grande toile de 285 x 625 cm au cœur de la forêt de son enfance. Il choisit un endroit reculé, quasiment inaccessible. Sur place, il fabrique un outil avec une branche et un bloc de fusain. C'est avec cet outil qu'il commence à jeter un dessin sur la toile tendue entre deux arbres. Les conditions sont difficiles, la toile se déforme, les branches des arbres le gênent, la neige est profonde. Pourtant ses gestes sont amples et fulgurants. Les noirs sont intenses, les lignes sont vibrantes, le dessin surgit. Un dessin abstrait, ou un dessin de branches, c'est selon. Il réalise ensuite un second dessin sur l'autre face de la toile. Encore plus obscur, plus impénétrable.

Il pense avoir réalisé son œuvre ultime. Une œuvre que personne ne verra jamais. Une œuvre qui ne sera jamais exposée. Une œuvre qu'il abandonne à la forêt. La toile reste sur place pendant de longs mois. Le vent, la neige, la pluie et les branches, la griffent, la patinent, l'abîment. Au début de l'automne suivant, Charles Belle revient et découvre que la toile est envahie par la végétation. La nature semble reprendre ses droits sur cet intrus. Avec un bloc de fusain brut, il recouvre le premier dessin.

Puis il abandonne à nouveau ces dessins dans la forêt. Ils sont malmenés par la puissance des éléments, s'inscrivent dans le rythme de la forêt. Charles Belle imagine qu'ils disparaîtront, déchirés par un orage ou par la chute d'un arbre.

Les lignes du premier dessin réapparaissent sous le noir, le fusain coule, les branches laissent des traces de griffures.

C'est seulement un an plus tard que Charles Belle revient voir les dessins. Il est accompagné de son ami Bernard Kudlak qui est alors en pleine création de l'ultime spectacle du **Cirque Plume**. Lorsqu'il découvre les dessins, Bernard Kudlak propose à Charles Belle de les intégrer dans son spectacle.

Ils reviennent dans la forêt avec l'ensemble de la troupe pour procéder à l'enlèvement de la toile. Certains dansent, d'autres jouent de la musique, comme lors d'un rituel. Ensemble, ils portent la grande toile, dans une émotion joyeuse. Le destin de ces grands dessins était de disparaître dans le silence absolu. Leur histoire continue finalement de s'écrire. Ils accompagnent le Cirque Plume en tournée mondiale pour « **La Dernière Saison** » de 2018 à 2020.



confiés à la forêt, 2015-2021
fusain sur toile, 285 x 625 cm, inv.11

► www.cirqueplume.com

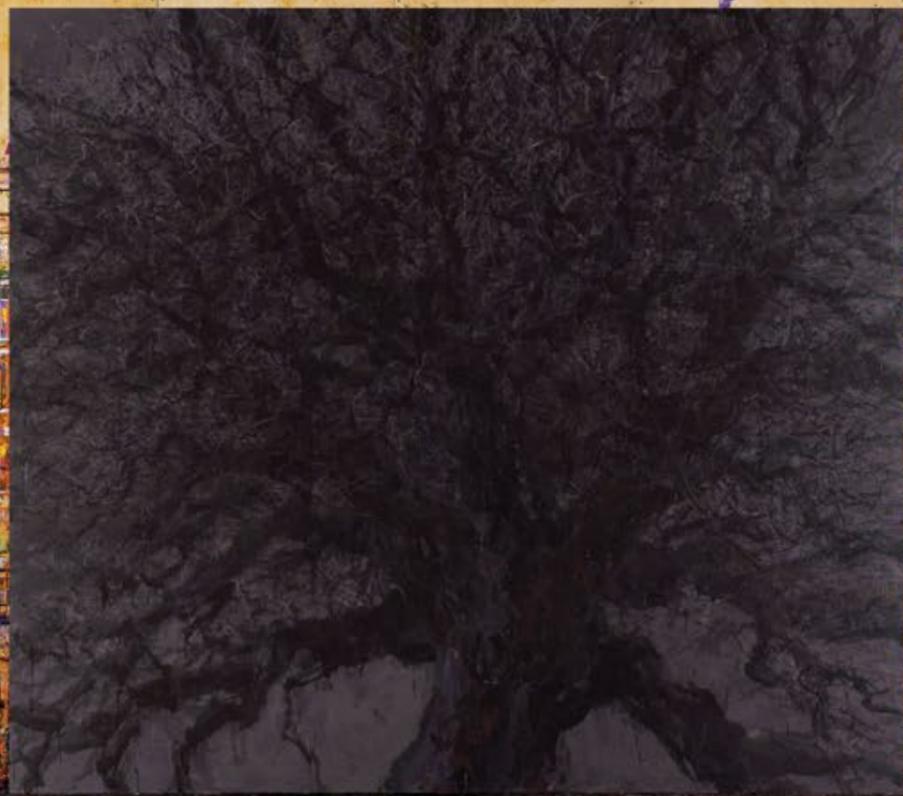
► À découvrir, un film de François Royet - musique David Lynch & Marek Zebrowski
confiés à la forêt, 2018, 20' : <https://vimeo.com/38696207>



confiés à la forêt, 2015-2021, fusain sur toile, 285 x 625 cm, inv.11



penchée généralement, 2008-2021, acrylique sur toile, 290 x 333 cm - inv. 219



tous les reliefs d'une nuit, 2008, acrylique sur toile, 290 x 333 cm - inv. 224



ivre de l'ombre, 2008, acrylique sur toile, 290 x 333 cm - inv. 215



Contact France

Noémie PAYA
Agent artistique

+33 (0) 3 81 588 850
+33 (0) 7 86 200 200
noemipaya@hotmail.fr
www.noemipaya.com

15 Grande rue – 25870 Tallenay
France

Contact Chine

侯伟 HOU Wei
Agent artistique

+ 86 18910508982
wei.hou321@gmail.com

|

www.charlesbelle.com